

Science et religion

Joseph F. Merrill (1868-1952)

Membre du Collège des Douze de 1931 à 1952

Combien de fois voyons-nous ce titre constitué par ces deux noms juxtaposés ! Quelquefois ils cheminent côte-à-côte comme de joyeux compagnons oeuvrant pour la cause de la vérité ; d'autres fois, un antagonisme déclaré les sépare, le plus ancien essayant de détruire le dernier venu. De fait, des positions variées sont nombreuses entre ces deux extrêmes.

Quelques scientifiques soutiennent que la doctrine de l'évolution organique réduit à néant la véracité et l'influence de la Bible. Il en est d'autres qui considèrent l'évolution comme un moyen ordonné par une intelligence suprême pour le développement de la vie, y compris celle de l'homme, le temps nécessaire étant de longue durée. Il y en a d'autres encore qui voient dans l'évolution le processus normal de création du monde et des plus basses formes de la vie, mais qui regardent l'homme comme une créature à part, placée sur la terre à une époque relativement récente de son histoire. Il est probable que la grande majorité des penseurs prenant la science pour base, peuvent être comptés dans ce groupe.

Mais il est bien connu aussi qu'il y a beaucoup de personnes, parmi lesquelles certaines ont à leur actif des études sérieuses et approfondies, qui rejettent totalement les principes de l'évolution organique et acceptent de façon plus ou moins littérale l'exposé biblique de la création, tel qu'il est écrit dans la Genèse. Pour ces personnes, le point de vue évolutionniste est incompatible avec les enseignements de la Bible.

Cependant, il en est beaucoup d'autres qui n'ont pas d'opinion définie sur le processus de la création et qui se contentent de mettre la question de côté, laissant les autres en discuter.

Dans ce dernier groupe, il y a à la fois des gens religieux et non religieux, des théistes et des athées. Les faits de la nature, tels que les savants les ont découverts, sont toutefois acceptés par tous les chercheurs sincères de la vérité. C'est seulement vis-à-vis de l'interprétation de ces faits qu'il existe des divergences de vue. Ils seraient volontiers d'accord pour dire :

Vérité est vérité, où qu'elle se découvre, au ciel, en mer, aux champs comme au Palais du Louvre.

Aux chercheurs de la vérité, la science a rendu un service incalculable, sans lequel notre civilisation en serait encore à un état primitif. Par conséquent, la religion, définie comme étant un moyen de vivre une vie de progression, doit beaucoup aux recherches de la science.

Par la science, nous avons appris à connaître l'ordre et les lois qui existent dans l'oeuvre de la création. Il n'y a pas de contradiction sur ce point.

Pour la plupart des gens, elle apparaît comme une preuve irréfutable de l'existence d'une suprême intelligence, toute puissante et créatrice, que les hommes appellent Dieu.

Pour se rapporter aux lois mathématiques des possibilités, il n'y a pas une seule chance sur un milliard que l'Univers, tel que la science l'a fait connaître, puisse avoir été organisé sans un créateur. Ce fait est réconfortant pour l'homme religieux et la science le conforte dans ses croyances.

Pour beaucoup de gens qui considèrent les choses ainsi, la science vient à l'appui de la théologie chrétienne. D'autre part, il y a des gens qui, en interprétant les faits scientifiques selon leur compréhension, croient se justifier en rejetant cette théologie. Et dans ce sens, des conflits s'élèvent entre la science et la théologie, selon la compréhension qu'en ont leurs partisans. Mais logiquement pensant, il est de toute évidence qu'il ne saurait y avoir le moindre conflit entre une vérité et une autre vérité.

Par conséquent, en tant que la théologie est vraie et en tant que l'interprétation des faits scientifiques est correcte, il ne peut y avoir aucun conflit entre la théologie et la science. Même ainsi, la science ne peut pas prouver la théologie. C'est un fait certain que deux plus deux font quatre et que, d'autre part, la terre est ronde. Mais un fait ne prouve pas l'autre. Le premier est du domaine des mathématiques, l'autre est du domaine de la géographie. Ainsi une vérité scientifique ne peut pas servir de fondement à une vérité théologique.

Les théologiens ne doivent pas s'attendre à trouver un grand secours dans la science pour établir leurs vérités, au-delà de la grande vérité fondamentale que Dieu existe. Un espace de séparation très grand se trouve entre d'un côté la science et de l'autre la théologie et le royaume spirituel auquel elle donne accès, un royaume que les outils et méthodes scientifiques n'ont pas le pouvoir d'explorer.

Si les théologiens aussi bien que les scientifiques en arrivaient à une sincère constatation de ce fait, il n'y aurait plus de conflit entre science et religion ; il disparaîtrait de l'arène des rivalités humaines.

La science ne peut pas prouver que Dieu n'existe pas. Tous les athées devraient convenir de ce fait ; mais la science a, par les connaissances qu'elle lui a apportées, mis l'homme en face de nombreuses probabilités de l'existence de Dieu, fait fondamental de la théologie.

La science ne peut pas fournir la preuve de l'impossibilité d'une résurrection après la mort. Des témoignages humains indéniables prouvent que Jésus de Nazareth fut vainqueur du tombeau, seconde vérité importante de la théologie.

La science ne peut infirmer la réalité de la révélation divine, mais il y a quantité de témoignages se reliant par leurs faits, montrant que la révélation, roc sur lequel l'Église est

bâtie, est la vérité.

Ainsi, la science ne peut pas battre en brèche les principes fondamentaux de la théologie de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours.

Pour les conflits qui peuvent exister entre les enseignements de l'Église et les conceptions de quelques savants, il n'est pas nécessaire de nous tourmenter, le temps arrangera cela. Au-delà du voile, beaucoup d'entre nous verrons clairement les choses qui sont encore maintenant incompréhensibles pour nous. La science ne pourra jamais détruire notre théologie. Et nous pouvons être sûrs des satisfactions qu'apportent la vie juste et la prière fervente.

Source : [L'Étoile, mars 1935](#), p. 69-71